

Dans le combat contre Ebola, Cuba joue dans la catégorie poids-lourds. (The Washington Post)



tiré du Grandspoir.info

Les premiers membres d'une équipe de 165 médecins et travailleurs de la santé cubains déchargent eux-mêmes les caisses de médicaments et matériel médical d'un avion, à leur arrivée à Freetown pour aider à la lutte contre Ebola, à Sierra Leone, le 2 octobre 2014.

Alors que la communauté internationale a été accusée de traîner les pieds sur la crise de l'Ébola, Cuba, un pays de seulement 11 millions d'habitants qui jouit encore d'une relation tendue avec les États-Unis, a émergé comme un fournisseur essentiel de l'expertise médicale dans les pays d'Afrique de l'Ouest frappés par le virus Ebola.

Jeudi, [165 professionnels de la santé](#) du pays sont arrivés à Freetown, en Sierra Leone, pour se joindre à la lutte contre le virus Ebola - la plus grande équipe médicale d'une nation étrangère unique, selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Et après avoir été formés pour faire face à Ebola, [296 médecins et infirmiers cubains supplémentaires](#) se rendront au Libéria et en Guinée, les deux autres pays les plus touchés par la crise.

Cuba, à tous égards, n'est pas un pays riche. Son produit intérieur brut (PIB) était légèrement supérieur à [68 milliards de dollars en 2011](#), selon la Banque Mondiale, ce qui la place à quelques places au-dessus de la Biélorussie. À \$ 6051, son PIB par habitant était inférieur à un sixième de celui de la Grande-Bretagne. Cependant, sa réponse officielle au virus Ebola semble beaucoup plus robuste que de nombreux pays bien plus riches - et apporte une preuve supplémentaire que les professionnels de santé sont à parité avec le rhum et les cigares en termes d'exportations cubaines.

Le système de soins de santé universel de Cuba permet une telle exportation. Le pays a nationalisé ses soins de santé peu après sa révolution, en mettant fin aux soins de santé privés et en garantissant la gratuité des soins dans sa [Constitution](#). Les résultats ont été largement salués. En 2008, dans une évaluation de 30 ans de « révolution des soins de santé primaires » à Cuba, l'OMS a souligné les progrès impressionnants que le pays avait accompli dans certains indicateurs de santé. « *Ces indicateurs - qui sont proches ou égaux à ceux des pays développés - parlent d'eux-mêmes,* » [a relevé Gail Reed](#), de l'OMS, en montrant une énorme réduction du nombre de décès d'enfants de moins de cinq ans et une grande espérance de vie à Cuba, de 77 ans.

Le succès de soins de santé de Cuba repose sur sa formation médicale. Après la révolution cubaine, la moitié des 6.000 médecins du pays [ont fui et le pays](#) et a été contraint de reconstruire sa force de travail. Le système de formation a connu une telle croissance qu'en 2008, [il formait 20.000 étrangers par an](#) pour devenir médecins, infirmiers et dentistes, en grande partie gratuitement.

Ebola n'est pas la première fois que les travailleurs de la santé cubains sont envoyés pour faire face à une catastrophe mondiale. Même en 1960, immédiatement après la révolution, Cuba a envoyé des médecins au Chili à la suite d'un tremblement de terre dévastateur, et la pratique a continué depuis. En 2005, Cuba a même offert d'envoyer des travailleurs de la santé [aux États-Unis après l'ouragan Katrina](#) en 2005 (ils ont apparemment été repoussés).

Reuters rapporte que Cuba compte actuellement environ [50 000 travailleurs de la santé](#) qui interviennent dans 66 pays. Malgré quelques actes de charité très médiatisés, la diplomatie médicale semblait le plus souvent s'exercer à des fins plus pratiques - environ 30.000 travailleurs de la santé sont actuellement au Venezuela en guise de [paiement partiel de pétrole](#), par exemple. L'exportation de l'expertise médicale devrait rapporter 8,2 milliards de dollars à Cuba en 2014, selon un rapport récent paru dans le quotidien officiel [Granma](#). On espère que le tourisme médical et l'exportation de la technologie médicale pourraient un jour fournir des chiffres similaires.

L'affaire n'est pas simple. Des critiques se sont plaints que Cuba a commencé à sacrifier la santé de ses citoyens pour faire de l'argent en envoyant de travailleurs médicaux à l'étranger, et les conditions de ces travailleurs médicaux eux-mêmes ont été critiquées - Le *Los Angeles Times* a [rapporté plus tôt cette année](#) qu'un nombre important de travailleurs de la santé cubains au Venezuela ont fui le pays pour échapper à une charge de travail « écrasante ».

Malgré tout, la réponse surdimensionnée de Cuba au virus Ebola semble avoir balayé ces critiques, pour l'instant du moins. Le nombre de personnel médical cubain en Sierra Leone, au Libéria et en Guinée semble supérieur à ceux envoyés par des pays bien plus riches, comme [la Chine](#). Israël, un pays riche avec une population similaire, a déclenché une controverse cette semaine en [rejetant les appels à envoyer des équipes médicales](#).

« L'argent et le matériel sont importants, mais ces deux choses ne suffisent pas pour arrêter la transmission du virus Ebola, » a [déclaré le mois dernier](#) le Dr Margaret Chan, directrice générale de l'Organisation Mondiale de la Santé. « Il est clair que notre besoin le plus pressant, ce sont les ressources humaines. »

Adam Taylor

Traduction "ebola le travail !" par VD pour le Grand Soir

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/exclusivas/35576-dans-le-combat-contre-ebola-cuba-joue-dans-la-categorie-poids-lourds-the-washington-post>



Radio Habana Cuba